PREMIÈRE ANNÉE No 27 — PRIX 5 PIASTRES — LUNDI 10 SEPTEMBRE 1934

BEYOGLOU

Directeur-Propriétaire : G. Primi

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zellitch Frères — Tél. 49266
Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - JHONLI
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094 - 95

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

SERVICE

La réconciliation de la Pologne avec ses voisins

L'histoire des Polonais n'a été, au cours du XIXe siècle, qu'une longue suite de déceptions. Aucun peuple n'a éprouvé aussi douloureusement que celui-ci l'inanité des promesses que l'intérêt politique du moment dicte aux diplomates et qui seront démenties demain, au profit d'autres intérêts et d'autres circonstances, tout aussi transitoires.

Faut-il rappeler les espérances qu'avait fait surgir l'intervention de Napoléon en leur faveur, — et qui périrent avec l'héroïque Poniatovsky, dans les eaux tumultueuses de l'Elster ?

L'édifice du «nouveau royaume de Pologne» élevé en 1815 par le congrès de Vienne comme une garantie contre l'influence russe fut renversé en 1832 par un simple oukrase impérial.

Depuis, chaque fois que leurs maîtres étrangers se sentaient menacés, ils accordaient «spontanément» aux Polonais des privilèges et des avantages, vite démentis aussitôt que disparaissait le péril qui les avait dictés.

Il serait trop long d'énumérer toute la série de ces courtes joies, suivies par des périodes d'abattement total.

En 1914, le classique jeu de bascule s'était reproduit une fois de plus. Le tzar avait renouvelé ses engagements tardifs, en faisant miroiter aux yeux de ses « fidèles » sujets polonais le mirage d'une certaine autonomie, d'un minimum de liberté sociale et de prestige national. Mais cette fois, le subterfuge trop souvent employé ne trompa personne. La Pologne libre naquit le jour où des patriotes de Galicie et de Silésie fondèrent les premières légions qui, aux côtés des troupes austro-allemandes, firent le coup de feu contre les Russes.

Brest Litowsk apporta de nouvelles déceptions aux patriotes polonais. Ni l'Autriche, ni l'Allemagne ne réalisèrent pleinement leurs aspirations — il est vrai un peu ambitieuses — et un peu par dépit, un peu aussi par ce goût des revirements subits qui est une des caractéristiques de l'esprit slave, ils se vouèrent corps et âme aux adversaires de ceux qu'ils accusaient de les avoir trahis.

La France après avoir condamné, par égard pour son alliée russe, les velléités d'indépendance des premiers légionnaires, retrouva ainsi automatiquement, à Varsovie en 1918, la vieille « clientèle » politique qu'elle avait exploitée sous Louis XIV avec tant de profit. On reconstitua donc à Versailles une grande Pologne. Et ce fut la réparation solennelle d'un des plus grands délits de l'histoire.

Seulement, une fois de plus, les mêmes préoccupations politiques eurent le dessus. On ne songea pas tellement à réaliser une œuvre d'équité *pour* les Polonais qu'à dresser une barrière *contre* d'autres peuples. De là les bizarreries de frontières irrationnelles, l'anomalie du fameux « corridor », le détachement de Dantzig de son hinterland naturel, etc...

Pendant quinze ans la Pologne, victime une fois de plus d'intérêts politiques étrangers aux siens, subit les conséquences de cette fausse situation, ne fut qu'un pion sur l'échiquier international, vécut sur pied de guerre avec des voisins qui semblaient conjurés pour sa perte, qui la menaçaient autant qu'elle les menaçait elle-même.

Beaucoup d'observateurs impartiaux voyaient dans ce malheureux Etat une victime toute désignée aux aspirations révisionnistes qui se faisaient jour partout en Europe orientale et centrale.

Mais un jour vint où Varsovie qui, si longtemps, avait joué le rôle périlleux de gendarme de la France à la fois contre l'Allemagne et contre l'U.R.S.S. vit le Quai d'Orsay ébaucher un rapprochement d'abord avec Berlin, puis avec Moscou.

Que l'on ne se méprenne pas : nous estimons que les accords de Locarno furent l'une des réalisations les plus heureuses de la politique européenne d'après la guerre et que le rapprochement entre l'U.R.S.S. et les puissances occidentales constitue un apport certain à la réconciliation des peuples de notre Continent. Seulement, en bonne logique, on ne pouvait pas en vouloir aux Polonais de chercher à appliquer eux-mêmes et à leur profit direct, ce réalisme politique dont l'exemple leur venait de si haut. Ils se rendirent compte qu'au-dessus du rôle un peu effacé d'agents, en Europe Orientale, d'un système politique déterminé, il y avait pour eux des possibilités d'action indépendante qui s'offraient. Ils commencèrent à regarder avec moins de hargne des voisins qui, aussitôt, semblèrent eux-mêmes moins acharnés à vouloir leur perte!

Le miracle s'opéra en quelques mois.

Avec l'Allemagne hitlérienne qui, elle, aussi eut le mérite de pratiquer, dans ce domaine particulier, une politique concrète, l'accord se fit rapidement. Dantzig, hier pomme de discorde, tend à devenir en quelque sorte un trait d'union naturel entre les deux Etats voisins, soudain réconciliés.

Avec l'U.R.S.S. le rapprochement fut encore plus accentué peut-être et certainement plus rapide. Tandis que des visites de courtoisie sont échangées, de Léningrade à Gdynia, à travers la Baltique soudain pacifiée, des perspectives de collaboration industrielle et économique s'ouvrent aux deux pays.

Les pessimistes diront que ce ne sont là qu'apparences; que demain, au moindre prétexte, les vieux conflits renaîtront, avec une aigreur renouvelée. Laissons-les à leurs sombres visions.

Pour nous, il nous semble que l'exemple de la Pologne doit être réconfortant pour tous les amis de la paix. Il démontre que les conflits les plus insurmontables en apparence peuvent être aplanis moyennant une bonne volonté agissante et une vision clairvoyante des intérêts véritables des peuples. Il démontre aussi, que même les Etats dits de second rang — ou «à intérêts limités», suivant la formule en honneur il y a quinze ans à Versailles — peuvent toujours réaliser une politique de dignité et de prestige, à condition de se tenir à l'écart des conflits compliqués de ce que l'on appelle la «grande politique».

Correction internationale, labeur à l'intérieur, telle est pour eux la formule de la sagesse. Nous permettra-t-on de souligner que c'est une formule que la Turquie a été l'une des premières à lancer — et qu'elle lui a singulièrement réussi ?

G. PRIMI

A l'occasion de "Roch Achana„ "BEYOGLOU„ souhaite à ses lecteurs israélites une Bonne et Heureuse année.

Enis bey assumera la protection des intérêts helléniques en Perse

Athènes, 10—Enis bey, nommé ambassadeur à Téhéran est venu chercher sa famille et part pour Ankara et Téhéran.

Enis bey assumera la protection en Perse des intérêts helléniques.

Un entrepreneur qui a failli à ses engagements

Ankara, 9 — Le ministère de l'instruction publique a confisqué la garantie de 100,000 livres, déposée par l'entrepreneur Ismaïl Hakki bey qui s'était chargé de la construction d'une école normale à Erzeroum.

Les travaux de construction de cette bâtisse avaient été adjugés à 650.000 livres.

L'examen de cette question sera néanmoins référé au tribunal.

La standardisation de nos produits

Pour élever l'étiage culturel et la formation professionnelle du commerçant turc

Le ministre de l'Economie Mahmut Celal bey, rentré avant-hier de la Thrace, est parti hier soir pour Ankara. Il ne s'arrêtera que quelques jours dans la capitale et ira ensuite directement à Izmir. Durant le bref séjour qu'il compte faire en cette dernière ville, le ministre visitera la Foire internationale du 9 Septembre. De là, poursuivant sa tournée d'inspection, il se rendra à Mersine, Antalia, Ergani et Diarbekir.

L'importante réunion d'hier à l'Iş Bankasi

Avant le départ de Celal bey, une réunion a été tenue dans la matinée à l'Iş bankasi avec la participation du directeur général du commerce pour le Vilayet d'Istanbul, Ismail Hakki bey, du directeur de l'Istanbulofis Cemal bey et de plusieurs autres notabilités du Vilayet. Les délibérations portèrent sur les mesures qu'il convient de prendre en vue d'assurer le placement des produits du sol sur les marchés extérieurs et intérieurs.

La réunion a décidé de prendre les dispositions nécessaires contre les manœuvres spéculatives qui, surtout en Thrace, font baisser les cours des produits du sol. Le Türkofis a été chargé de mener une âpre lutte contre ces éléments dangereux qui appauvrissent les producteurs.

Dans ce même but, des coopératives de vente seront créées en plus grand nombre et l'on prêtera une plus grande attention à la standardisation des produits.

La réorganisation de l'Ecole supérieure du commerce

Le ministre de l'économie Celal bey s'est ensuite rendu à l'école supérieure du Commerce où il s'est entretenu avec le nouveau directeur Nihat bey et le corps enseignant de cet établissement.

Nihat bey lui communiqua à cette occasion le rapport qu'il avait préparé sur la réforme de l'école supérieure du Commerce.

En présence de l'essor qui sera imprimé à notre économie, la formation de nouveaux éléments capables d'assumer les nouvelles charges qu'ils doivent assumer dans les branches industrielles et commerciales de demain est une nécessité de l'heure présente. Or, on avait remarqué depuis quelque temps que l'enseignement donné dans cette école n'était pas suffisant pour préparer des éléments capables de mener avantageusement la lutte dans le commerce.

Par suite de ses connaissances insuffisantes, relève le rapport, le commerçant turc se trouve dans une position d'infériorité dans le domaine de la concurrence commerciale. Aussi, le rapport préconise-t-il de donner une plus grande impulsion à l'enseignement des langues étrangères ; le français y sera enseigné obligatoirement, tandis que l'enseignement de l'allemand ou de l'anglais sera facultatif.

L'école du commerce comporte actuellement deux sections; une Ecole primaire de commerce et un lycée de commerce. La durée des études à l'école primaire est actuellement de 4 ans ; elle sera portée à 6 ans d'après le projet de Nihat bey. Une classe préparatoire sera fondée à l'intention des élèves qui veulent suivre les études du lycée de commerce.

Le ministre Mahmut Celal bey a approuvé toutes les suggestions contenues dans ce rapport ; elle seront appliquées dès cette année.

L'engagement de nouveaux professeurs étrangers pour l'Ecole de commerce n'est pas jugé indispensable ; néanmoins, l'enseignement des langues ét angères sera confié à des professeurs étrangers.

Une étude sur le fonctionnement des tribunaux grecs

Athènes, 10. — Le secrétaire général du ministère de la justice turc se trouve ici pour étudier le fonctionnement de la justice hellénique. Il suit les audiences des tribunaux des flagrants délits et de la justice du pays.

Rixe

Deux portefaix, Karaca et Elazizli Ibrahim, se prirent de querelle hier, dans l'après-midi, à Unkapan, pour une question de dette. Ibrahim blessa grièvement d'un coup de couteau son antagoniste, en l'espèce son créancier. Le blessé fut transporté à l'hôpital Cerahpaşa et l'agresseur arrêté.

DEPECHES DES AGENCES ET PARTICULIERES

L'anniversaire de la bataille de la Marne

Les discours de M. Tardieu et du maréchal Pétain

Paris, 9.—A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Marne, les cérémonies commémoratives traditionnelles se déroulèrent dans les principales localités. Elles revêtirent cette année, en raison du vingtième anniversaire de la bataille, un éclat tout particulier. Outre le discours du maréchal Pétain, à Meaux, M. Tardieu prononça un discours à Champenoux.

Il souligna qu'en présence de la magnifique leçon de la Marne, les égoïsmes particuliers doivent s'effacer devant l'intérêt général.

A Meaux, le ministre de la guerre, le maréchal Pétain, souligna que devant cet exemple d'héroïsme et d'endurance physique, les Français n'ont pas le droit de douter de leur destinée.

Après avoir retracé l'historique du début de la guerre, l'envahissement de la Belgique et de la France, et exposé les conditions dans lesquelles s'est déroulée la bataille de la Marne et les rôles respectifs des généraux Joffre, Gallieni et Foch, le maréchal Pétain releva que cette bataille, qualifiée de miraculeuse, est une gloire dans le sens le plus noble de ce mot.

Il rendit hommage également au courage de l'Allemagne.

L'orateur conclut en ces termes:

«L'humanité, après tant d'épreuves, n'aspire qu'à panser ses plaies et à travailler pour retrouver quelque bien-être. C'est là l'idéal de tous les Français Ils le défendraient encore, s'il fallait le faire, avec leur esprit de la Marne.

Le meeting des fascistes anglais à Hyde-Park

Il y a de nombreux blessés

Londres, 10. — Malgré un service d'ordre excessivement développé et malgré la présence de dix mille policiers à pied et à cheval, on n'a pu empêcher que le meeting fasciste d'hier à Hyde-Park et la contre-manifestation communiste fussent marqués par de nombreuses rixes. Plusieurs personnes ont été blessées de part et d'autre.

L'Autriche éternelle

Vienne, 9. — Le chancelier Schuschnigg dans une allocution qu'il a prononcée à l'occasion de l'inauguration du monument aux morts de l'armée autrichienne, affirma sa foi en l'Autriche éternelle.

Le grand prix d'Italie

Monza, 10 A.A. — Le grand prix automobile d'Italie a été gagné par Fagioli, sur "Mercedes„.

Le roi Alexandre de Yougoslavie inaugure le monument aux morts de Prokouplje

Béograd, 9.AA - Ce matin se déroulèrent à Prokouplje, de grandes manifestations nationales à l'occasion de l'inauguration du monument des héros tombés au cours de la grande guerre. Le Roi Alexandre qui présida la cérémonie entouré du Président du conseil et des membres du gouvernement prononça un discours dans lequel il a souligné les sacrifices de la Serbie pour sa libération.Ce monument, dit-il, sera le symbole de notre indépendance pour les générations futures et aussi un avertisement pour tout étranger qui rencontrera la résistance du peuple entier s'il voulait traverser nos frontières nationales..

Après le désastre du"Morro Castle"

Les causes du désastre

New-York, 10. — La société de navigation à laquelle appartient le vapeur incendié *Morro Castle* se refuse à fournir aucun éclaircissement sur les causes du désastre tant que l'enquête officielle n'est pas achevée.

Le retour du "Graf Zeppelin„

Hambourg, 10. — Le *Graf Zeppelin* rentrant d'Amérique a atterri hier à la côte africaine 36 heures après son départ de Pernambouc et se trouvait à 18 heures au-dessus de Rio de Oro.

La France et le plébiscite dans la Sarre

Déclarations de M. Barthou à Genève

Genève, 9 A.A.— Au cours de la séance du conseil de Genève qui autorisa à l'unanimité le comité de la Sarre de se saisir dès questions soulevées dans l'aide-mémoire français, M. Barthou commentant ce document fit les déclarations suivantes :

—Le gouvernement français acceptera les résultats du plébiscite quels qu'ils soient. Je dis quels qu'ils soient et je le répète, car il y a un point que je tiens à marquer.

Dans son aide-mémoire, le gouvernement français examina le règlement dans chacune des taois hypothèses inscrites sur le traité de Versailles. S'il insista particulièrement sur l'une ou l'autro d'entre elles, c'est à cause du règlement plus ou moins complexe qu'elle entraînerait. Mais il tient à rappeler que la population sarroise est appelée à se prononcer entre ces trois hypothèses,

Le gouvernement français est indifférent à chacune et ne renonce à aucune. Il veut que la consultation se poursuive dans des conditions de liberté et d'impartialité.

Le gouvernement français s'en remet au droit inscrit dans le traité. Que ses populations soient libres, sous le couvert des garanties du traité et des décisions prises par la S.D.N. qu'elles disent ce qu'elles veulent sans que des menaces ni actuelles ni futures pèsent sur elles:c'est la volonté du traité, la volonté du conseil de la S.D.N.la volonté du gouuernement français, Seuls les Sarrois peuvent disposer de leur sort.

La tournée triomphale de M. Mussolini à travers l'Italie méridionale

Brindisi, 9— M. Mussolini a été l'objet d'un accueil triomphal ici. Du haut du balcon du palais du gouvernement où son apparition fut saluée par de longues clameurs, le «Duce»a prononcé quelques mots en réponse à l'allocution du «Podestà». Il a rappelé les progrès réalisés par Brindisi depuis que la ville fut érigée en chef-lieu du gouvernement et a affirmé qu'il est juste qu'elle ait l'honneur de conserver le monument du marin talien, en raison de sa part aux gloires et aux sacrifices de la guerre.

La Marche sur Rome, dit M. Mussolini, fut un événement d'une incalculable portée pour les peuples du Midi italien. Le régime continuera à consacrer son attention la plus soutenue aux intérêts et aux besoins des provinces de la Pouille.

Le régime, a-t-il dit en terminant, ne demande que l'esprit d'initiative, l'obéissance aux lois de l'Etat, une fidélité absolue à la cause de la révolution et à la patrie.

Après avoir visité en motor-boat le triple port de Brindisi, et s'être arrêté devant le château Suève, et devant l'académie maritime Balilla, M.Mussolini visita le monument au Marin ; il descendit dans la crypte et remonta en ascenseur sur la terrasse d'où l'on jouit d'un coup d'œil incomparable sur la mer. Au retour du Duce en ville,les manifestations redoublèrent.

A l'arrivée du train présidentiel à Foggia, M. Mussolini fut l'objet de nouvelles manifestations et de nouvelles acclamations délirantes. Il visita hors de la Porte Lucerna les maisonnettes populaires dont il a fait don à la ville, l'institut agricole, ainsi que le bourg de Mezzanone et l'école rurale «Arnaldo Mussolini».

De retour à Foggia, M.Mussolini harangua la foule qui l'acclamait. Il rappela l'arrivée de la cavalerie de Foggia à la grande concentration fasciste de Naples et ajouta que trois choses l'ont surtout frappé : l'aspect de la ville qui s'est renouvelée, la première phase de la mise en valeur du plateau à la faveur de la «bonifica intégrale»» et la vigueur de la jeunesse encadrée dans les organisations des Chemises Noires.

«L'Italie, dit l'orateur, est aujourd'hui une unité morale, compacte comme elle ne l'a jamais été dans les siècles antérieurs de son histoire et c'est cela qui lui permet de regarder tranquillement l'avenir et de tendre à assurer à ceux qui travaillent un niveau de vie digne de notre temps».

Le bureau de la Conférence du désarmement ne sera pas convoqué avant Novembre

Londres 9 A.A. — M. Henderson qui est parti pour Genève a déclaré qu'il ne se propose pas de convoquer à une date rapprochée la réunion du bureau de la cnoférence du désarmement. Avant qu'une telle réunion puisse avoir utilement lieu, dit-il, deux importantes questions doivent être en voie de règlement : l'admission de l'U.R.S.S. dans la S.D.N. et le pacte oriental d'assistance mutuelle et de non agression.

M. Henderson ajouta qu'il se rendait à Genève afin de connaître le point de vue de diverses délégations sur la situation actuelle. Il ne pense pas que la conférence puisse reprendre ses travaux avant le début de novembre.

La flotte que désire l'Angleterre

Londres, 9. A.A.— Parlant dans une réunion conservatrice, le premier lord de l'amirauté Sir Bolton Monselle déclare notamment :

Une flotte britannique capable de garantir la stabilité et la sécurité sur un tiers de la surface du globe est la plus grande contribution qu'un pays puisse apporter à la cause de la paix.

Si jamais la puissance de notre marine devait être diminuée, l'empire disparaitrait et cette dislocation ouvrirait la voie à une douzaine de guerres dans le monde.

Le congrès de Nürnberg

Vers l'introduction du travail civil obligatoire et général ?

Nürnberg 10. Hier a eu lieu le grand appel des Sections d'Assant (S.A.) et des Sections de protection(S.S.). La revue de ces 115.000 hommes a été passée par M. Hitler sur la Luitpold-Arena. Lorsqu'il arriva à 11 h. sur la place, le chef d'état major Lutze lui annonça la présence de 97.000 S. A. avec 7.000 chefs ; le chef des S. S. pour tout le Reich, lui annonça 11,000 S.S.Accompagné par Lutze et Himmler, M. Hitler se rendit au monument aux morts tandis que la fanfare exécutait l'air du «Guten Kamerad».

— C'est pour la quatrième fois dans l'histoire du parti, dit Adolf Hitler dans l'allocution qu'il a prononcée ensuite, que les S.A. et les S.S. se réunissent à cette place. Il y a un an, nous étions venus pour célébrer la prise du pouvoir et définir le développement ultérieur du mouvement...

L'orateur fit ensuite allusion à l'«ombre noire » qui s'était étendue il y a quelques mois — allusion à la rébellion de Rœhm et consorts. Mais quand il dit que pas plus les S.A. qu'aucune autre organisation du parti n'avaient rien à voir avec ce fait, des acclamations tumultueuses accueillirent cette déclaration.

Le chef d'état-major Lutze répondit par un nouveau serment d'obéissance et de fidélité, et au milieu du tonnerre des batteries, 126 drapeaux des S A. et 75 drapeaux des S.S. furent consacrés par le contact avec le «drapeau sanglant».

Le défilé des formations du parti dura 5 heures. Il se déroula dans l'ordre suivant : En tête, venait le chef d'état major Lutze, suivi par les porteurs du «drapeau sanglant» qui, pendant toute la journée, avait été tenu derrière le Führer; après les sections d'assaut venaient les anciens combattants N.S. avec leur chef Seldte, puis les S.S. avec leur chef Himmler. La petite section des gardes du corps de M. Hitler fermait la marche.

La séance de l'après-midi du Congrès a été marquée par la présence dans la tribune d'honneur, de 2.500 mutilés de guerre — au premier rang desquels étaient 60 aveugles de guerre; auxquels M. Hitler serra la main,à son arrivée.Le chef de la section du travail Hierl fit une conférence sur l'idée du service du travail et sa réalisation pratique. Il a terminé dans les termes suivants : « *Le peuple allemand est moralement mûr pour l'introduction de l'obligation générale et égale du service du travail civil. Nous attendons l'ordre du Führer qui saura choisir le moment le meilleur à cet effet* ».

L'Asie qui se réveille

Impressions de voyage au Turkestan

Le journalisme militant a décidément conquis les grandes routes du monde. Nous avons rencontré hier dans les corridors d'un des grands hôtels d'Istanbul notre collègue M. W. Watson, qui rentre d'un grand reportage de chasse en Asie Centrale et aux Indes. Son voyage a duré plusieurs mois, il a parcouru des milliers de lieues à pied, à cheval, parfois à dos de chameau, recueillant des impressions multiples qui serviront à alimenter deux gros volumes. Il a consenti toutefois à faire bénéficier les lecteurs de *Beyoglou* de la primeur de ses souvenirs.

— Parmi les peuples de l'Asie qui marchent à grands pas vers la civilisation, nous a-t-il dit, il faut compter les divers peuples du Turkestan soviétique. Par contre le Turkestan chinois est encore de plusieurs siècles en retard sur la voie du progrès. Quelques soulèvements contre le joug des mandarins y ont éclaté dernièrement, mais ils ont échoué.

Le cœur du Turkestan soviétique est entre Karchi, la patrie de Timur Leng et Stalinabab, la ville qui a reçu récemment le nom du dictateur de Moscou. Là où s'étendait, il y a quelques années encore, la steppe stérile et nue, des travaux d'irrigation bien conçus ont couvert de cotonniers la vallée de Kachoud. Le brigandage fut longtemps la seule industrie du pays ; aujourd'hui, le peuple de ces régions est laborieux, et ouvre les yeux à la civilisation.

L'immense Turkestan est divisé en cinq régions autonomes, ce sont les républiques des Uzbecks, des Kirghiz. des Tatares, des Turcomans et des Taghir. En elles cinq, elles groupent 20 millions d'âmes. La plus importante de ces républiques est celle des Uzbeck dont le président, le général Faysal, est un des héros de la révolution au Turkestan. C'est à lui que revient le mérite de l'introduction des réformes et du modernisme dans le pays.

C'est lui notamment qui introduit l'alphabet latin au Turkestan et aujourd'dui on trouverait difficilement dans le pays un enfant qui ne sache pas lire et écrire.

Le Turkestan a un passé séculaire. Il a donné le jour aux plus célèbres guerriers, comme Timur Leng et Genghis Khan. A Samarkande, on peut visiter le mausolée de Timur-Leng.

La vraie prospérité du pays commence entre les années 1924-1925. Les Soviets sortis victorieux de la guerre civile battirent également les bandes des Emirs-féodaux de Boukhara. Même au temps des tzars la tranquillité n'avait jamais été parfaite dans ces régions.

L'abondance des tombes russes qu'on y rencontre dans la plaine et sur les flancs des montagnes témoigne de la fréquence des soulèvements qui y éclataient.

L'organisation de ce territoire turbulent constituait une tâche difficile. Les Soviets sont parvenus à la mener à bien. Les villes sont très caractéristiques et riches en monuments du passé. La ville de Taşkend comporte deux cités, l'ancienne ville indigène, qui n'a rien perdu de son originalité, malgré qu'elle à la lumière électrique et les rues nettoyées, et la nouvelle ville de type néo-russe avec ses bizarres constructions de style cubiste. Samarkande, est un « petit Paris » de l'Asie Centrale. Il ne se passe pas de saison de l'année sans que l'on voie des flots de gens passer par cette ville ; ils affluent de partout : il y a même des vieilles filles américaines à la recherche de tapis et ... d'aventures !

Boukhara occupe et occupera toujours, la première place sur le marché des tapis. Chaque maison est un atelier. Depuis des générations, de famille en famille, le travail du foyer consiste dans la fabrication des tapis. Boukhara occupera certainement une première place dans la nouvelle histoire du pays, parce qu'elle est le centre de l'élévation de l'étiage culturel du peuple. Les grandes écoles sont à Boukhara et la fameuse mosquée de la ville, une bijou d'art, est transformée aujourd'hui en club de la jeunesse.

L'émancipation de la femme y est totale. Il suffit qu'une femme se plaigne de son mari pour que l'époux brutal soit arrêté et condamné. On dirait même que la femme au Turkestan, éprouve une sorte de joie à prendre une éclatante revanche sur la sévérité passée du mâle...

M. B.

La vie intellectuelle

Les conférences de Halk Evi

La section de la langue, de la littérature et de l'histoire du Halk Evi d'Istanbul vient d'organiser une série de conférences qui seront données par les professeurs les plus connus de la Ville. Le premier conférencier Köprülü zade Fuat bey a tenu une causerie devant une affluence nombreuse sur Fahrettin Mübarek Şah, philologue notoire, d'origine turque, qui a vécu au 12è siècle.

Le conférencier conclut que la langue turque était, même à cette époque supérieure à l'arabe et au persan.

Ces conférences seront reprises chaque mois. Le prochain conférencier sera Şükrü bey. Il parlera de l'histoire et de la civilisation des Hittites.

LES SPORTS

Le football en 1934-35

La saison 1934-35 est arrivée et ne manquera pas de nous servir quelque chose d'imprévu et d'inédit. Tout comme l'année précédente, le championnat d'Istanbul s'annonce sous des dehors fort intéressants et nous pouvons, d'ores et déjà, nous féliciter de la rivalité qu'affichent les principales vedettes du ballon rond local. Nous eûmes maintes fois l'occasion de priser les progrès évidents des équipes turques: technique, jeu de passes, dribbling, nos joueurs connaissent tout cela et nous nous en sommes aperçus. Aussi peut-on alléguer que leurs progrès ont été couronnés par des succès concluants et qui permettent d'envisager l'avenir avec un optimisme prometteur.

La venue de plusieurs équipes étrangères nous a valu des rencontres passionnantes de bout en bout et ce contact direct avec des « onze » à la réputation incontestée donne un éclat particulier à la science et au savoir-faire des footballeurs turcs. C'est ce même contact qui sert si efficacement la propagation de ballon rond en Turquie et le rend, grâce à des programmes éclectiques, fort sympathique à la plupart de bonnes gens qui viennent assister pour la première fois de leur vie à un spectacle spécialement choisi, raffiné. Oui, grâce à ces facteurs, le football turc est appelé à jouer un grand rôle.

On a parlé de la venue d'Admira, la fameuse équipe professionnelle viennoise, mais celle-ci étant, malheureusement, indisponible nous n'aurons pas la chance de l'applaudir en notre ville. Voici les raisons de ce forfait qu'on regrettera unaniment.

Admira avait l'intention de se déplacer cette année, mais ses victoires dans la Mitropa Cup lui ont permis de se qualifier pour la finale où, le club italien Bologna lui tiendra la dragée haute. Le match-aller eut lieu, mercredi dernier, à Vienne et vit une défaite de Bologna.... 43.000 spectateurs. Mais oui, ce chiffre est authentique. D'autre part, le championnat d'Autriche ayant débuté de lui aussi, Admira voit ses projets contrecarrés. Donc pas de déplacement de sa part. Dommage !

Sur le plan international, «l'event» sensationnel sera, indubitablement, la revanche Angleterre-Italie à Londres. On a annoncé pourtant que la rencontre n'aurait pas lieu, du fait que l'Italie déclare manquer du temps nécessaire pour mettre sur pied sa meilleure représentation, la date du match-14 novembre — étant par trop prématurée. Tout laisse espérer, cependant, que les dirigeants finiront par se mettre d'accord et qu'Angleterre-Italie aura quand même son dénouement.

On se rappelle encore le choc inoubliable qui mit aux prises les deux pays à Rome et qui se termina par un résultat nul, 1 but à 1. Les Anglais invoquèrent, ce jour-là, l'excuse qu'ils s'étaient rendus, sur le Continent, en mai. Or leur saison, déjà si chargée, finissant justement en mai, un match disputé après le mars fait, pour eux, figure de simple promade de santé, si j'ose dire.

Ainsi, après l'Espagne, l'Autriche et la France, toutes trois battues, voilà l'Italie, fière de son triomphe dans la Coupe du Monde, conviée à se rendre dans la Métropole britannique, pour exhiber des talents qu'elle pratique en dilettante. Mais que feront donc les Azzurri sur les lourds terrains londoniens ? Une victoire ? Une défaite ? Rien n'est moins sûr. Parviendront-ils, peut être, à s'imposer par une méthode inédite et un allant offensif irrésistible ? Dans tous les cas, un match nul serait, vu les circonstances difficiles, un résultat flatteur. Plus vraisemblable pourtant parait, à nos yeux, un succès anglo-saxon avec un écart d'un but, mais sait-on jamais avec « la glorieuse incertitude du sport ». Toujours est-il que les milieux compétents se demandent, si l'Italie ne réussira pas là, où d'autres ont échoué. Par les temps qui courent, rien n'est impossible.

E. B. Szander.

La coupe d'Europe

Rome, 9.— Au cours du match de «retour» qui s'est disputé aujourd'hui à Bologne, l'équipe locale a brillamment emporté la coupe d'Europe, battant nettement «l'Admira» par 5 buts à 1. Le seul goal de la journée obtenu par les Autrichiens avait été réalisé à la faveur d'un penalty.

L'équipe de Bologne avait nettement dominé durant toute la partie.

On envisagerait l'achat de l'"Adria„ ou de l'"Aventino„

On annonce de Trieste l'arrivée en cette ville du directeur de la Société de Navigation turque Mustafa bey.

Des pourparlers seraient en cours pour l'achat du paquebot *Adria* ou de *l'Aventino.*

Ces deux bateaux sont de 6000 tonnes.

L'*Adria* est affecté actuellement à la ligne Trieste-Istanbul.

Les inscriptions à l'Université

Les inscriptions à l'Université commenceront à partir du 15 courant et dureront jusqu'au 15 octobre.

La vie locale

Le Vilayet

Les tarifs des chemins de fer Orientaux pour les envois de fruits

L'administration des chemins de fer Orientaux a commencé depuis le début d'août à appliquer un tarif très réduit pour le transport des melons et pastèques envoyés d'Ouzun-Keupru et de ses environs, à Istanbul. Toutefois, les taxes des transports effectués devaient être perçu d'après le tarif plein, et la société ne devait restituer le surplus qu'à la fin de la saison, dans le cas où les expéditions auraient atteint mille wagons.

Il nous revient que, grâce aux démarches faite par l'inspecteur en chef des travaux publics auprès de la société, cette restriction a été levée.

Les transports des melons et pastèques ne seront plus taxés au tarif plein et l'expédition d'un wagon ne coûtera, selon le tarif réduit prévu, que 43,6 livres.

Il a été expédié jusqu'ici, 109 wagons de melons et 117 autres de pastèques, dont le transport a été taxé au tarif plein. L'administration restituera tout de suite aux intéressés, la différence qu'elle aurait dû verser dans trois mois.

L'utilisation des mosquées Ste Sophie et Sultan Ahmet

La nouvelle de l'utilisation de certaines grandes mosquées de notre ville pour des buts culturels, annoncée puis démentie est définitivement confirmée. Abidin bey, Ministre de l'instruction publique, a sérieusement étudié la question lors de son dernier voyage à Istanbul, et il est fort probable que, dans un avenir assez prochain, la mosquée de Sainte-Sophie soit transformée en musée. On réunirait d'un côté toutes les œuvres d'art byzantines et de l'autre on affecterait une partie de la mosquée aux œuvres datant de l'époque de l'Empire.

Par ailleurs, la mosquée de Sultan Ahmet qui, durant la guerre, avait servi de caserne, sera transformée en bibliothèque.

Les nouvelles lignes de téléphone. — Le service des mandats avec l'étranger

Une personnalité autorisée de la direction des P.T.T. a fait à la presse les déclarations suivantes :

«On continue l'installation des réseaux téléphoniques Ankara-Izmir et Ankara-Zongouldak. Nous estimons que ces deux lignes pourront être achevées vers la mi-novembre. Les travaux de réparation des différentes lignes télégraphiques du pays sont également en voie d'achèvement. En ce qui concerne les mandats-postaux avec l'étranger, nous pourrons d'ici deux mois, commencer à en faire bénéficier le public. Je puis vous dire en attendant, qu'un accord est intervenu avec certains pays pour que les envois en mandats-postaux soient effectués sur base du franc français.

Nous procédons actuellement à l'examen des états de service de six à sept mille employés de la direction générale. Ces investigations n'ont pas, comme l'ont prétendu quelques journaux, un caractère d'épuration ou de compression des cadres, mais tendent à fournir à la direction générale, tous les renseignements voulus sur la conduite et le travail de son personnel».

Le contrôle des sociétés concessionnaires.

Le ministre des travaux publics Ali bey qui s'occupe depuis quelque temps en notre ville de la situation des sociétés concessionnaires rentrera ces jours-ci à Ankara, où il doit entamer les pourparlers avec les délégués de la Société des Trams.

Après avoir terminé certaines affaires urgentes dans la capitale Ali bey reviendra à Istanbul en vue de poursuivre ici la tâche qu'il a entreprise.

Le monde diplomatique

En l'honneur de M. et Mme Henriot

Mardi, 11 courant, à 13 h. un déjeuner sera offert, à l'Union Française, en l'honneur du nouveau consul général de France et de Mme Henriot.

Ce déjeuner sera présidé par S.E. M. Kammerer, ambassadeur de France.

A la Municipalité

L'examen des comptes de l'exercice 1932

Le Conseil permanent de la Ville a entamé depuis hier l'examen du rapport sur les comptes de l'exercice 1932. Celui-ci viendra en discussion dès l'ouverture de l'assemblée municipale...

Mesures d'hygiène

Souvent les têtes, mous et foies des animaux de boucherie sont transportés en ville dans un emballage d'une propreté douteuse. Un contrôle sévère sera appliqué désormais par les preposés municipaux afin de contraindre les marchands intéressés à apporter plus de soin à la présentation de la marchandise qu'ils mettent en vente.

Les délégués à la conférence Interparlementaire bénéficieront de la gratuité des déplacements

Environ 300 délégués venant d'une vingtaine de pays différents participiront à la Conférence Interparlementaire qui se réunira à Istanbul le 23 courant. Afin d'assurer un séjour agréable aux hôtes étrangers, des excursions seront organisées à leur intention.

La Municipalité a entrepris les démarches nécessaires pour que les délégués jouissent de la gratuité des courses en autos, autobus, trams et bateaux circulant en ville et dans la banlieue.

Les heures de fermeture des magasins

Les marchands de tabac, qui avaient obtenu l'autorisation de rester ouverts jusqu'à 21 h. avaient formulé la demande de pouvoir continuer leur activité jusqu'au matin. La Municipalité tout en rejetent cette démarche, a décidé que la vente du tabac par les marchands ambulants ne soit soumise à aucune restriction en ce qui concerne les heures de travail.

Décès

Nous apprenons avec le regret le plus vif le décès, survenu hier, de M. Rodolphe Erdreich, commissionnaire très avantageusement connu sur notre place, survenu samedi. Une foule nombreuse et émue d'amis du défunt emplissait hier à 14 h. le temple Achkénazite de Yuksek Kaldirim où a eu lieu la cérémonie funèbre. Le rabbin Dr. Marcus a prononcé l'éloge du défunt. Nous prions Mme Stella Erdreich, sa veuve, M. et Mme R. Erdreich ainsi que tous ceux que frappe ce deuil, d'agréer nos plus vives condoléances.

Laura Kadoorie Or Ahaïm

Le Comité de l'Hôpital Israélite «Laura Kadoorie Or Ahaïm» présente à l'occasion du nouvel an, ses plus sincères vœux à tous ses coreligionnaires.

Un virtuose du coup de brosse qui est un artiste du coup d'archet

La flamme de l'art est essentiellement capricieuse. Elle se pose, au gré de lois mystérieuses, sur les fronts qui semblent le moins préparés à la recevoir. Nous lisons en effet dans l'*Akşam* :

Un jeune cireur de bottes de notre ville, un pauvre enfant qui gagne sa vie en donnant, au rabais — à 100 paras ! — un coup de brosse aux chaussures de ses concitoyens, avait senti germer en lui une passion irrésistible pour la musique. Amassant jalousement de maigres économies il avait pu recueillir quelques fonds pour payer le prix de son inscription au Conservatoire. Bien entendu, il avait eu soin de cacher sa véritable et peu reluisante — sans jeu de mots — profession.

Un an durant Ali Riza, c'est le nom de l'authentique héros de cette histoire, mena une double vie. Il endossait son meilleur costume pour aller au conservatoire. Puis, ses cours achevés, il reprenait sa boîte... On parle souvent du violon d'Ingres. Désormais, nous pourrons parler aussi de... la boîte à couleurs d'Ali Riza ! Parfois, de «mauvaises rencontres» survenaient. Des camarades ou des professeurs du conservatoire venaient à passer. D'un geste brusque, Ali Riza rabattait sa casquette sur ses yeux et s'absorbait dans un travail minutieux pour la mise en valeur d'une bottine rebelle.

Lors des derniers examens, Ali Riza a remporté un véritable succès. Ses professeurs ne lui ont pas ménagé leurs félicitations. Rompant l'incognito, il leur a révélé alors sa véritable identité. Des démarches ont été entreprises pour faire admettre le jeune virtuose à la fanfare municipale.

Cela lui évitera désormais l'obligation de gagner sa vie en recourant à une profession qui sans être déshonorante, est indigne de son art.

Marco Polo à la cour du Kubilay Khan

Faste et splendeurs asiatiques

La demeure impériale n'avait qu'un étage reposant sur un soubassement assez élevé, à la base duquel régnait une sorte de trottoir en marbre ; au-dessus du soubassement se développait une galerie servant de promenoir, genre de loge à l'italienne dont les murs étaient ornés de fresques. Les peintures offraient à l'œil un extravagant assemblage de dragons, de bêtes, d'oiseaux, de guerriers, de figures de toutes sortes où se complaît la fantaisie chinoise. La toiture de l'édifice était formée de poutres peintes en vermeil, en jaune, en bleu, en vert et en d'autres couleurs ; la charpente entière enduite de vernis resplendissait comme du cristal ; si bien que de loin l'œil ne pouvait supporter la vue de ce bariolage éblouissant.

Le Jardin des Plantes qui était tout près, renfermait des animaux de toutes espèces : cerfs, daims, gazelles, bêtes curieuses ; un lac artificiel nourrissait une infinité de poissons que Koubilaï Khan y avait fait mettre. Avec les terres rapportées, une colline haute de cent pieds avait été dressée sur laquelle on avait planté des arbres toujours verts.

« Quand le Sire apprenait qu'il y avait quelque part de beaux arbres, dit Marco Polo, il les envoyait chercher avec toutes leurs racines, si grand que soit l'arbre, ses éléphants le transportaient. Sur le sol de ce monticule était répandu une substance qui le faisait paraître vert et le sommet était couronné par un kiosque vert également, de sorte que la colline était appelée : la colline verte. »

Plus imposant qu'un Pharaon...

A l'intérieur du Palais, il y avait une salle destinée aux réceptions publiques, qui pouvait contenir jusqu'à six mille personnes ; puis venaient les appartements privés du Khan où se tenaient ses femmes, son argenterie, ses pierres précieuses.

« Aucun Pharaon de Memphis, aucun César de Rome, dit Paul Vidal Lablache, ne régnait avec plus d'éclat que le petit-fils de Genghis. » Il était beau de le voir le jour anniversaire de sa naissance, apparaître avec ses vêtement de soie et d'or, entouré de ses gardes, précédé d'un lion qu'on menait en laisse. Mais la principale fête était celle du premier jour de l'an. Marco Polo nous y fait assister.

« On appelait la fête du jour de l'an, la fête blanche parce que le Grand Khan et tous ses sujets revêtaient des robes blanches, couleur de bon augure. Il y avait ce jour-là grande parade à la Cour, cinq mille éléphants richement caparaçonnés, chargés de vaisselle impériale, des tapis et objets précieux qui devaient figurer à la fête défilaient devant Koubilaï, puis l'Empereur accueillait dans la grande salle du Palais les vœux de tous ses courtisans et des principaux fonctionnaires; les préséances étaient réglées d'après la plus stricte hiérarchie. Après cette cérémonie dont l'opulence d'exhibition était inimaginable, l'Empereur recevait les cadeaux qui lui étaient apportés de toutes ses provinces et royaumes : perles, pierres précieuses, étoffes, curiosités de toutes sortes ; plus de cent mille chevaux blancs. L'Asie presque toute entière contribuait à cet hommage et un grand repas terminait la cérémonie. Le Khan se mettait à une table plus élevée que ses invités, de façon à ce que leur tête soit au niveau des pieds du souverain.

Koubilaï dominait l'assemblée ; les courtisans avec leurs femmes prenaient part au banquet.

« Sachez que ceux qui servent à manger et à boire à l'Empereur, dit Marco Polo, sont de grands barons, ils ont la bouche et le nez couverts de belles serviettes d'or et de soie, afin que leur haleine ne vienne pas atteindre les mets et le breuvage du grand Sire. »

Pendant le banquet les jongleurs et escamoteurs chinois qui sont depuis longtemps passés maîtres en ce métier égayaient la fête ».

Le khan en chasse

Koubilaï ne passait que six mois à Kambalouk, du commencement de Septembre à la fin de Février. Le premier Mars commençait la saison des chasses.

Les chasses royales d'Assur-Banibal ou Sénachérib n'égalaient certainement pas en magnificence les spectacles dont Marco Polo parle avec un visible entraînement. Le sanglier, l'ours, le taureau et l'âne sauvage étaient le gibier; des léopards, lynx, tigres transportés sur chariots couverts, étaient dressés à l'attaque ; des milliers de fauconniers suivaient le cortège du Khan pour s'élancer sur le gibier plus timide tel que : daims, chevreaux, etc.. Les piqueurs formaient une armée de vingt mille hommes, la moitié en livrée bleue, l'autre en rouge ; partagée en deux détachements chacun sous la conduite d'un grand veneur, elle battait le pays à l'aide de chiens jusqu'à une journée de distance marchant à la rencontre l'une de l'autre.

Quand le seigneur chevauchait avec ses barons à travers les landos, vous voyiez venir ces grands chiens courants, qui derrière des ours, qui derrière des cerfs, qui derrière d'autres bêtes, chassant et prenant çà et là, de côté et d'autre, si bien que c'est très belle chose à voir et délectable», écrit Marco Polo qui a goûté en amateur ce plaisir de roi.

D'autres fois, paresseusement couché dans une chambre de bambou portée par quatre éléphants, le grand Khan converse avec ses courtisans qui lui tiennent compagnie.

Voilà qu'au milieu de la causerie quelqu'un s'écrie: «Sir» du gibier passe», alors prenant parmi ses faucons celui qui lui plaît, il le lâche, l'oiseau fend l'air, atteint sa victime qui tombe presque aussitôt expirante devant lui.

Un régime centralisateur

Le tableau féerique sus-mentionné ne nous avance pas pour nous expliquer le mécanisme gouvernemental qu'eut Koubilaï Khan. Marco Polo avait l'esprit trop sérieux pour en rester à l'écart, il voulut aussi savoir le genre de gouvernement qu'avait le souverain Tartare.

Il y a une assez grande ressemblance entre le gouvernement de Koubilaï et le gouvernement français d'avant la Révolution. L'administration de Koubilaï était centralisée sous le contrôle immédiat du maître, entre les mains d'un collège de hauts fonctionnaires formant une sorte de ministère; il se composait de douze barons demeurant ensemble dans un palais très riche à Kambalouk. Les affaires de chaque province aboutissaient à un bureau particulier. A l'époque, il en était à peu près de même en France, et nous savons que la création des différents mimistères ayant chacun leur objet spécial, est une innovation de la Révolution française.

Pour un gouvernement très centralisé, la question des postes est une chose très importante. Koubilaï fit remettre en état les routes ; il créa de distance en distance, de cinquante à soixante kilomètres, l'une de l'autre, les relais de poste qui servaient en même temps d'hôtellerie. On devait entretenir dans chacun de ces établissements quatre cents chevaux dont deux cents se reposaient pendant un mois. Les chevaux étaient fournis et entretenus par les habitants que l'on indemnisait par une diminution d'impôts. En cas de nécessité les courriers franchissaient une distance d'environ 430 kilomètres en vingt-quatre heures, ce qui fait d'ici à Grenoble ; — lorsqu'ils approchaient d'un relais, ils sonnaient du cor pour faire préparer les chevaux.

On avait établi également pour les distances peu considérables des courriers à pied; ceux-ci portaient des ceintures garnies de petites sonnettes, afin qu'on les entende venir de loin et que les personnes qui devaient les remplacer se tinssent prêtes à recevoir le paquet de dépêches qu'ils allaient leur remettre.

Il existait dans chaque station de poste, des commis qui notaient le jour et l'heure de l'arrivée des courriers. Trois cent mille chevaux répartis entre les divers relais de l'empire furent affectés au service des postes.

EMIROGLU ZIYA

L'enseignement

Les boursier à l'étranger

Dix candidats ont participé au concours pour l'attribution des bourses en vue d'étudier la statistique en Italie et en France.

Vingt-sept boursiers seront envoyés cette année en Occident pour le compte du ministère de l'instruction publique ; 200 candidats se sont présentés jusqu'ici pour participer aux épreuves qui auront lieu à cet effet dans le courant de la dernière semaine de ce mois. Il y a 5 bourses pour l'étude des arts et métiers, 9 pour le droit, 3 pour la mécanique, 1 pour la physique, 1 pour l'hydrologie, 5 pour les études mathématiques et 3 pour la statistique.

Les boursiers seront répartis entre l'Allemagne, la France, la Suisse et la Belgique.

Actuellement 244 boursiers turcs font des études pour le compte du gouvernement.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinili Kiosque, Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Ptrs pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanié :

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yédi-Koulé :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

La Bourse

Istanbul 8 Septembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.—	Quais	17.75
Ergani 1933	97.—	B. Représentatif	48.60
Uniture I	28.40	Anadolu I-II	47.60
„ II	27.30	Anadolu III	49.—
„ III	27.40		—.—

ACTIONS

De la R. T.	55.—	Téléphone	11.—
Is Bank. Nomi.	10.—	Bomonti	—.—
Au porteur	10.—	Dercos	18.—
Porteur de fond	105.—	Ciments	12.—
Tramway	30.—	Ittihat day.	13.50
Anadolu	26.90	Chark day.	0.85
Chirket-Hayrié	15.25	Balia-Karaidin	1.55
Régie.	2.35	Droguerie Cent.	3.20

CHEQUES

Paris	12.06.—	Prague	19.14.37
Londres	620.50	Vienne	4.26.50
New-York	81.—.—	Madrid	5.81.67
Bruxelles	3.38 90	Berlin	2.—.50
Milan	9.26.70	Belgrade	34.83.40
Athènes	83.09.63	Varsovie	4.20.50
Genève	2,43.63	Budapest	3.98.25
Amsterdam	1,17.38	Bucarest	79.46.25
Sofia	65.77.—	Moscou	10.90.—

DEVISES (Ventes)

	Psts.		Psts.
20 F. français	160.—	1 Schilling A.	22.—
1 Sterling	633.—	1 Pesetas	18.—
1 Dollar	117.—	1 Mark	49.—
20 Lirettes	214.—	1 Zloti	20.50
20 F. Belges	115.—	20 Lei	18.—
20 Drahmes	24.—	20 Dinar	53.—
20 F. Suisse	808.—	1 Tchernovitch	—.—
20 Leva	23.—	1 Ltq. Or	9.25
20 C. Tchèques	106.—	1 Médjidié	0.36.50
1 Florin	83.—	Banknote	2.40

CONTE DU BEYOGLOU

L'enfant de la rue

Par HALIT ZIYA

Son âge ? Douze ans peut-être... A voir son visage petit, jaune et émacié encadré de cheveux noirs et luisants, ses membres grêles, son corps mince et frêle que recouvrait à peine une chemise déchirée et un pantalon aux jambes effilochées, on ne lui eut pas même donné cet âge. Mais ses yeux qui souriaient sous l'arcade des sourcils brillaient d'une lueur d'intelligence et de malice, et tout en exprimant une connaissance précoce de la vie, lui donnaient l'air d'un jeune garçon de quinze à seize ans.

C'était un enfant de la rue.

Il avait commencé sa vie à Eyup. Les souvenirs les plus anciens qui s'étaient gravés dans sa petite tête lui rappelaient la cour de la grande mosquée, ses courses entre les pierres tombales du vieux cimetière, et ses stations devant les Kebapçi, et les marchands des crèmes où, il se délectait en contemplant les clients qui se gavaient de victuailles interdites à son estomac.

Uu jour, il sentit une lassitude et une amertume indéfinissables de continuer cette vie morose, entre les cercueuils qu'il accompagnait jusqu'au cimetière, et les tombes dont il connaissait tous les recoins ; un grand désir d'agrandir son cercle de vie l'envahit.

Avait-il un père et une mère ? Il ne le croyait guère ; c'était une créature qui s'était formée comme une plante surgie entre les deux pierres d'un trottoir. Tout le monde le connaissait à Eyup ; et par habitude ou par dérision tout le monde l'appelait Sermet Bey. Ce terme de Bey dont on l'affublait, le rendait très heureux. Quand pour le taquiner on l'appelait Sermet tout court, il faisait semblant de ne pas avoir entendu et il s'éloignait en sifflotant et en traînant d'un air orgueilleux ses souliers éculés.

Lorsqu'il décida de s'éloigner d'Eyup il fit ses adieux à tous ses amis. Il visita chaque boutique, puis accrochant au bout de son bâton de cornouiller le paquet de hardes qu'il cachait sous l'escalier d'un Kebapçi il dit : «Je m'en vais». Et à ceux qui lui demandait, où il allait il fit de la main un geste vague et il ajouta : «A Istanbul».

Il connaissait bien le chemin ; plusieurs fois il avait gravi les collines d'Eyup pour participer aux batailles à coup de pierres que se livraient les enfants du village, et il lui était arrivé d'avancer jusqu'à l'enceinte d'Edirne-Kapu avec quelques camarades. C'était de là qu'il voulait entrer dans la grande ville.

Et ce matin Sermet bey, chemise et pantalon déchirés, souliers écupés, et son petit paquet dansant à faire pleure au bout de son bâton son entrée solonnelle à Istanbul.

Dès lors, ce fut pour lui une suite de pérégrinations durant lesquelles il visita tout à tour les quartiers de la grande ville. Il habita successivement à Fatih, à Saraçane, à Aksaray, à Şehzadé, à Hocapaşa ; enfin une nuit d'été il se trouva à Eminönü et quand il vit l'activité matinale du marché aux légumes, la foule qui durant toute la journée s'écoulait sur le pont, il s'enthousiasma et se dit : «C'est ici que je dois vivre».

Dans peu de temps il se fit des amis ; il entra en relations avec tous les cireurs, les vendeurs d'allumettes, les portefaix et les camelots. Ses relations qui commencèrent par des rixes et des coups de poings prirent peu à peu une tournure amicale. Ses regards éveillés, sa figure intelligente attiraient la sympathie de tous ceux qui l'approchaient.

Quand il décida d'élire son domicile dans ce quartier, il trouva un épicier qui après s'être fait prié une demi-heure consentit à ce qu'il mette son paquet de hardes dans un bidon vide. Il appuya dans un coin avec mille attentions son bâton de cornouiller. Le plus grand souci qui le tracassait dans ces changements de domicile, c'était de trouver un coin pour caser son paquet et son bâton. Lui-même n'avait pas besoin de gite. L'été il couchait au coin des portes ou dans des charrettes dételées. L'hiver... oh il n'aimait guère cette saison ! Il suppliait les boutiquiers et surtout les épiciers qu'il connaissait de lui permettre de se coucher dans un coin. C'était pour lui un grand plaisir de s'étendre sur des sacs de sucre vides et de s'endormir en humant l'odeur des olives, des fromages, et des poissons secs.

Les boutiquiers avaient de l'amitié pour cet enfant à l'air éveillé. Il lui procurèrent une boîte à cirage et des brosses. Mais le métier de cireur ne l'attira pas; il prétexta le vol de ses brosses pendant qu'il dormait pour laisser de côté la boîte. On lui acheta quelques douzaines de boîte d'allumettes afin qu'il les vendit sur le pont. Mais, ce métier aussi ne lui convint pas.

Ce qui lui plaisait le plus c'était de porter les paquets des gens: «A votre service m'sieur, dame ! »

Il avait un air si gentil en prononçant ces mots qu'il n'était pas possible de refuser sa proposition.

Que de paquets n'avait-il pas portés de ses bras frêles ! Il s'était même assuré un client régulier. C'était un jeune écolier. Sermet bey se trouvait chaque matin au débarcadère du bateau d'Usküdar, prenait le sac et le panier de provisions de l'enfant, et les portait jusqu'au tram; le soir il relançait son petit client à la descente du tram et portait ses effets jusqu'au bateau.

Dès les premiers jours une sympathie était née entre les deux enfants.

***

Un hiver il fit très froid. Sermet bey après avoir passé une journée entière sous une pluie froide arriva le soir chez l'épicier qui le logeait, la tête lourde et le corps tout tremblant. L'épicier lui permit de se coucher dans un petit réduit. Il resta à plusieurs jours couché sur quelques sacs vides et ne recevant aucun secours.

Il pût enfin se lever, mais son ancienne gaîté avait fait place à une grande mélancolie. Ses jambes ne le portaient qu'avec difficulté.

Et quand il murmurait d'une voix harassée:

—A vot'service, m'sieur, dame !

Ces mots sortaient de sa bouche comme une pierre, ou une plainte.

Son plus grand plaisir était de s'arrêter devant la maison de confection Mayer et de contempler avec amour un mannequin à cheveux crepus et à favoris, sur lequel on avait mit comme enseigne un paletot à col de fourrure.

Ce mannequin était pour lui un ami enviable. Chaque matin après avoir porté le panier de son petit client, il courrait au magasin et s'approchant du mannequin il le saluait d'un amical :

— Bonjour m'sieur!

Puis il caressait avec plaisir le col de fourrure. Il lui arrivait de rester durant des heures à contempler le jolie paletot.

Un jour il eût la hardiesse de demander au portier de l'établissement le prix d'un paletot pareil. Le portier le lorgna d'un air ironique et ricana:

—Cinq livres mon petit! c'est un peu cher pour toi hein!

Cinq livres! Il ne pouvait même se figurer une somme pareille. Ils'éloigna en sourirant:

—J'aurais mieux fait de ne pas demander le prix du paletot.

***

Un matin où il neigeait sans discontinuer il sortit en grelottant de son petit réduit. Les flocons de neige papillonnaient autour de lui et se faufilaient d'entre les déchirures de sa chemise. Ses mains étaient toutes rouges. En passant devant le magasin de confection il ne put se retenir de saluer le mannequin d'un «Bonjour m'sieu»; mais il y avait dans sa voix une rancune contre cet homme de bois et de paille qui le lorgnait de ses yeux fixes et ironiques et semblait lui dire:

—Vois mon paletot,mon paletot à col de fourrure!

Il marcha de toute la vitesse de ses jambes maigres pour relancer son petit client. Celui-ci l'attendait à la sortie du bateau. Quand il vit l'état piteux du pauvre petit; il ne put se retenir de lui dire:

– Tu redeviendras malade Sermet bey. Pourquoi ne t'habilles-tu pas confortablement.

Mais sentant l'inconvenance de ses paroles il rougit de honte jusqu'au blanc des yeux.

Ce soir Sermet bey passa toute la nuit à grelotter et à rêver du paletot à col de fourrure. Le matin il dut dépenser toute son courage pour se trouver au débarcadère à temps. Le petit bey avait ce jour-là un gros paquet de plus; il le remit à Sermet bey en lui disant :

—Ceci t'appartient mon ami.

Sermet ne pouvait croire ses yeux. Après avoir accompagné son petit client jusqu'au tram il courut chez l'épicier où il couchait; il se réfugia dans son réduit et là loin des regards indiscrets, il ouvrit le paquet.

Un étonnement sans fin l'envahit, du paquet défait il ôta un paletot assez vieux, aux poches déchirées, à l'étoffe frippée, mais un paletot à col de fourrure !

Durant un bon quart d'heure il contempla ce paletot, son rêve, son désir unique. Puis une idée lui vint. Il arrangea tant bien que mal sa chemise et son patalon, mit le paletot qui, quoique un peu étroit, le couvrait parfaitement, et descendit du réduit en courant.

Arrivé devant Mayer il s'arrêta auprès du mannequin à cheveux crépus et à favoris. Il lui jeta un regard fier et sérieux, il dit :

— Bonjour m'sieu.

Puis carressant de la main la fourrure frippée du col de son paletot, il ajouta:

— Vois-tu, moi aussi j'ai un manteau à col de fourrure.

Pour la diffusion de la culture turque

Roch achana 5.695

La Loi mosaïque prescrit au peuple juif de célébrer « le septième mois, le septième jour de ce mois, en réunissant en une convocation sainte, commémorée par des sonneries. » Il faut chercher à l'autre bout de la Bible comment et dans quel esprit cette solennité se déroulait à l'époque où Erza restaura la Thora et organisa le judaïsme. Le livre de Néhémia rapporte que ce jour-là tout le peuple juif se réunissait comme un seul homme, tandis qu'Ezra sur une estrade ayant ouvert la Thora, relisait ce texte sacré du matin jusqu'au milieu du jour ; les Levites l'expliquaient aux assistants et le peuple ne pouvait retenir ses larmes en entendant les paroles de la Thora.

Ezra auquel la tradition attribue à bon droit l'institution des lectures liturgiques qui forment ce centre des offices du judaïsme, lut ce jour-là, le passage du Lévitique sur le grand sabbat du premier jour du septième mois. Les assistants purent ainsi prendre connaissance des prescriptions sur le jour des expiations et sur la fête des Feuillées, et aussi des ordonnances qui suivent sur l'année jubilaire, des recommandations qui s'y rattachent sur l'esclave et sur l'étranger ainsi que les bénédictions promises pour le cas de fidélité et les longues malédictions pour le cas de désobéissance.

La fête du premier jour du septième mois a pu marquer dès lors le commencement de l'année religieuse.Journée à la fois grave et joyeuse, qui marque le reveil des consciences

N'est-il pas profondément caractéristique que l'«Union turque de culture et d'assistance de Balat» ait choisi précisément ce jour solennel pour rappeler à tous les Israélites de Turquie leur devoir essentiel qui est de s'assimiler pleinement,consciencieusement et avec enthousiasme, la culture de la patrie turque ?

« Le turc, dit l'appel qui sera lu aujourd'hui dans les temples, doit être notre langue, non pas parce qu'on nous le recommande, mais parce que c'est une nécessité et un devoir. Nous savons que la République, en nous reconnaissant tous comme citoyens,nous accorde des droits et nous impose des obligations. Pour mériter pleinement le titre de citoyen turc et pour pouvoir dire le front haut : Je suis Turc ! nous devons en premier lieu parler la langue du pays, nous assimiler la culture turque et faire nôtre l'idéal de nos frères turcs. Cette nécessité une fois admise, nous devons tous nous atteler à la nouvelle tâche et prendre la résolution de parler le turc.

« Ici, on ne saurait assez relever l'importance du rôle qui revient à nos femmes et surtout aux jeunes mariés : ce rôle c'est de tâcher d'habituer leurs enfants à se servir du turc comme langue maternelle, à le leur faire balbutier dès le berceau. »

Admirables paroles qui retentiront aujourd'hui,en même temps que le son du « Chofer » pour rappeler aux Israélites de Turquie les liens indissolubles qui rattachent traditionnellement chez les Juifs le culte de la foi au culte de la Patrie.

M. BERNSTEIN

La Grèce aura l'une des stations de radio les plus perfectionnées d'Europe

Athènes, 9. — La Commission consultative du T. S. F. s'est réunie hier sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux communications, et s'est occupée des propositions de la Compagnie Marconi, au sujet de l'installation en Grèce d'une puissante station radiotéléphonique, avec grandes facilités de règlement. Cette proposition a été agréée en principe par le gouvernement grec.

La Commission a apporté au projet certaines modifications techniques qui seront présentées au représentant de la Compagnie Marconi.

Le côte financier de l'entreprise sera étudié par le conseil économique suprême.

La station de T. S. F. du projet Marconi sera une des plus puissantes et des plus perfectionnées de l'Europe, elle pourra travailler sur différentes longueurs d'ondes pour atteindre les Grecs de la diaspora.

VIE ECONOMIQUE ET FINANCIERE

Le tourisme, industrie nationale

Le tourisme est devenu de nos jours une des grandes manifestations de l'activité internationale, un puissant facteur d'essor économique. Le goût des voyages, des excursions, des villégiatures dans les pays différents de celui où chacun est habituellement retenu par ses occupations et les nécessités de la vie quotidienne, s'est peu à peu étendu des classes aisées, dont il était jadis l'apanage, jusqu'à des éléments plus modestes et de plus en plus nombreux. Se fréquentant plus, les peuples se connaîtront mieux et vivront en meilleure intelligence. Et les échanges généraux, source de prospérité, se trouvent stimulés et accrus par la dépense que viennent faire plus ou moins libéralement les visiteurs.

L'instinct populaire en Turquie accueille avec faveur, avec empressement ces étrangers qui, pour leur plaisir, pour leur agément, sèment sur leur passage de fructueuses disponibilités et procurent aux habitants des endroits qu'ils visitent de nombreases occasions de projets.

Par les richesses naturelles dont l'utilisation rationnelle est appelée à faire la prospérité de la Turquie, la plus avantageuse, la plus aisée à exploiter, celle qui n'exige pour ainsi dire aucun effort, et qui féconde tous les autres n'est-ce pas la beauté chez des sites, la douceur de son climat, le charme de ses paysages, l'attrait du décor aménagé par la nature ?

La Turquie républicaine a compris tout le parti extraordinaire qu'elle pouvait tirer des faveurs exceptionnelles que lui avait prodiguées la nature.Considérées sous l'angle du pittoresque et de la beauté, ces ressources touristiques constituent d'inestimables trésors et le pays n'a pas été long à s'apercevoir de l'immense ressource qui s'offrait à lui. Il l'a méthodiquement mise en œuvre, attirant les visiteurs, leur offrant des facilités et des commodités sans cesse accrues, se montrant empressé à les satisfaire en installant le confort au contact des sites les plus recherchés. Il a conçu, organisé, perfectionné cette industrie avec un remarquable esprit de méthode et une continuité de vues qui s'imposent à l'admiration des visiteurs. Il en est aujourd'hui récompensé par un afflut sans cesse croissant de touristes que le marasme de la crise actuelle n'a pu soustraire au charme obsédant et nostalgique de visiter nos rives.

Mais il ne faut pas nous contenter seulement de l'appoint des touristes qui sont de passage. Il faut nous outiller pour faire aussi passer chez nous ce Pactole vivifiant qu'est le tourisme universel.

Nous devons tâcher d'en faire dériver vers nous le courant en allant le chercher jusqu'à sa source.

— La réputation de la Suisse, comme pays de tourisme, doit nous servir d'exemple. Nous devons organiser une propagande systématique, créer des offices spéciaux dans tous les centres étrangers susceptibles de nous envoyer des visiteurs, ne rien négliger pour attirer sur eux l'attention, pour éveiller et satisfaire leurs curiosités. Cette propagande nous devons commencer par l'exercer ici même par des annonces ingénieuses, par toute une publicité savamment conduite et toujours bien faite. Le soin de l'intensifier, de lui faire produire son maximum d'effet utile ne doit pas être abandonné aux initiatives dispersées des particuliers.

L'Etat, les services publics doivent s'en charger, y apportant la puissance d'une action bien dirigée, disciplinée et coordonnée. Les résultats ne tarderont pas et bien des régions verront bientôt se diriger vers elles des visiteurs qui retourneront chez eux ravis et augmenteront par leurs récits le pouvoir d'attraction dont ils ont été les premiers à ressentir les effets.

Il ne faut donc pas nous contenter de laisser venir à nous ceux que leurs symathies spontanées, leur fantaisie ou leur curiosité conduisent vers la Turquie.C'est une conception qui ne cadre plus avec les réalités modernes. Le tourisme n'est pas un simple mot, c'est une des formes et la plus évaluée du commerce international.Dans la balance des comptes de la Turquie avec les grands pays qui sont nos clients, l'argent qu'apportent chez nous leurs nationaux tient une place considérable. Tout ne se règle pas exclusivement en échanges de marchandises et transferts. Le commerce extérieur ne se fait pas exclusivement à travers les frontières. Il comporte aussi une part énorme du commerce fait à l'intérieur avec les ressortissants étrangers qui viennent chez nous, qui exportent dans leurs bagages une part de nos produits, ou qui les consomment pendant leur séjour, ne remportant chez eux que le souvenir agréable des impressions laissées par la beauté de nos sites.

C'est-là ce qu'il faut voir dans le tourisme.

Ces caravanes de plus en plus denses malgré la crise, de Français, d'Américains,de,Britanniquesd'Allemands, d'Italiens, etc., qui viennent excursionner dans notre ville, se délasser dans nos stations balnéaires, admirer nos mosquées, jouir du climat enchanteur denos rives,sont de précieux auxiliaires de notre activité nationale. Ne leur laissons pas le temps d'oublier le chemin de la Turquie ! Attirons-les de de plus en plus nombreux et efforçons nous d'entraîner à leurs côtés d'autres encore.

A l'heure où tant d'autres problèmes de la plus haute importance sollicitent l'attention des Pouvoirs Publics, ceux qui me liront penseront peut-être que le sujet que j'aborde est futile. Qu'ils se détrompent. Pour restaurer son économie, pour rétablir ses finances publics, pour donner à ses activités leur extension et leur plein rendement, il est indispensable que le pays se fasse une juste compréhension de l'importance des multiples questions qui se rattachent au tourisme.

L'importance de ces questions est telle que celle-ci nécessiterait de plus longs développements que ne permet le cadre dans lequel nous devons nous contenir.

Mais aucune propagande ne saurait être aussi puissante et aussi efficace que celle qui s'opère pour ainsi dire inconsciemment par le pays lui-même auprès de ceux qui viennent le parcourir. Les ressources touristiques que possède la Turquie sont à la fois immenses et variées. Pour être mieux comprises et mieux appréciées, il importe donc que l'on prenne soin de les mieux faire connaître, en même temps qu'elles attireront la prospérités de notre industrie touristique, elles procureront à la balance écomique du pays un important élément d'actif.

A. Critico

Notre marché des noisettes

Le marché des noisettes est animé depuis une semaine. La tendance à la hausse s'accentue.Au total, 74.880 kilos de noisettes représentant une valeur de 24.756 livres ont été expédiées d'Ordu.

Les noisettes expédiées de Trébizonde représentent une valeur de 35.000 livres.

Les cours de la noisette décortiquée oscillent entre 33 et 34 piastres.

Gisements de calcium à Bursa

Des gisements de carbonate de calcium ont été découverts dernièrement dans le Vilayet de Bursa. Cette matière, employée en teinturerie, était importée jusqu'ici d'Espagne.

Souscrivez à

l'Emprunt d'Ergani

Ainsi vous aurez accompli un devoir patriotique et une excellente affaire pour vous-mêmes.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihtim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe TEVERE partira Mardi 11 septembre, à10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haiffa, Beyrouth, Alexandrie, Siracuse, Naples et Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CAMPIDOGLIO, partira mercredi 12 septembre à 17h, pour Varna,Bourgas,Constantza, Soulina, Galatz, et Braïla,

AVENTINO, partira mercredi 12 septembre à 18 heures des quais de Galata pour Le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira le Jeudi 13 Sept. à 10 heures précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CALDEA, partira Jeudi 13 septemb. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samsoun.

DIANA, partira vendredi 14 septem à 14 heures pour Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

PALESTINA, partira Mercredi 15 Septembre à 24 heures pour Cavalla, Salonique, Volo le Pirée, Patras, Brindisi, Ancone, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihtim Han, Galata. Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra, Galata-Séraï, Tél. 44870.

Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A.

Service spécial de Trébizonde, Samsoun Inébolou et Istanbul directement pour : VALENCE et BARCELONE

Départs prochains pour : NAPLES,VALENCE, BARCELONE, MARSEILLE, GENES, SAVONA, LIVOURNE, MESSINE et CATANE

s|s CAPO PINO le 19 septembre
s|s CAPO FARO le 8 octobre
s|s CAPO ARMA le 22 octobre

Départs prochains directement pour : BOURGAS, VARNA, CONSTANTZA, GALATZ et BRAILA

s|s CAPO FARO le 16 septembre
s|s CAPO ARMA le 30 septembre
s|s CAPO VADO le 14 octobre

Billets de passage en classe unique à prix réduits dans cabines extérieures à 1 et 2 lits, nourriture, vin et eau minérale y compris.

Connaissements directs pour l'Amérique du Nord, Centrale et du Sud et pour l'Australie.

Pour plus amples renseignements s'adresser aux Agents-Généraux, LASTER, SILBERMANN et Co. Galata Hovaghimian han. Téléph. 44647 - 44646, aux Compagnies des WAGONS-LITS-COOK, Péra et Galata, au Bureau de voyages NATTA, Pera (Téléph. 44941) et Galata (Téléph. 44514) et aux Bureaux de voyages «ITA», Telephone 43042.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 1 milliard 280 millions

—o—

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL
SMYRNE, LONDRES
NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana Trust Cy. New-York, Boston.
Banca Commerciale Italiana (France), Marseille, Nice, Menton, Cannes, Beaulieu, Monte Carlo.
Banca Commerciale Italiana e Bulgara, Sofia, Varna, Burgas, Plovdy.
Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Braila, Galatz, Chisinau, Constanza, etc.
Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, etc.
Banca Commerciale Italiana e Greca, Athènes, Salonique, Le Pirée.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana, Lugano. Bellinzona, Shiasso, etc.
Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
Paris, Reims, etc. Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé, Sao-Paolo, Rio-de-Janeiro, Santos, etc., Montevideo, Bogota, Valparaiso, Santiago.
Banca Italiana di Lima(Pérou),Lima,etc.
Banque Union de Bohème, Prague, etc.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Societa Italiana di Credito, Vienne, Milan, Trieste.
Bank Handlowy, W. Warszavie S. A. Varsovie, etc.
Hrvatska Banka, Zagabria.
Banca Italiana (Equateur) Gayaquil. Siège de Istanbul, Rue Voïvoda, Palazzo Karakeuy, Téléphone Péra 46-41-2-3-4-5.
Agence de Istanbul Allalemdjian Han, Tel. 24534-5-6.
Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1046
Succursale de Smyrne
Location de coffres-forts à Péra, Galata Stamboul.
SERVICE TRAVELLERS CHEQUES

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.	3 mois	6.50

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Bulgarie et Turquie

Yunus Nadi bey consacre son article de fond du *Cumhuriyet* aux relations entre la Turquie et la Bulgarie. Avec beaucoup d'objectivité et beaucoup de franchise il dit sa surprise de ce que tant d'anomalies, et si fréquentes, se manifestent dans les relations entre deux voisins qui, hier encore, ont été unis par la fraternité d'armes, au service d'une même cause. Yunus Nadi bey pose en principe que ni la Turquie ni la presse turque n'ont aucun motif de présenter la Bulgarie sous un mauvais jour. Il ne manque pas en Bulgarie d'organisations privées qui de temps à autre énervent la Turquie en même temps que ses autres voisins. Mais nous déclarons nettement que nous regrettons beaucoup ces agissements pour la Bulgarie elle-même, plutôt que d'appréhender les résultats éventuels. Tout le monde, et nous le savons en premier lieu les Bulgares et nous, qu'à l'instar du comité macédonien, — qui défie la Yougoslavie et la Grèce en même temps que le gouvernement officiel bulgare — il existe une autre organisation nommée « Comité de la Thrace » et qui défie également le gouvernement officiel bulgare. Nous nous souvenons que M.Mouchanoff qui tenait à entretenir de bonnes relations avec la Turquie s'était écrié un jour à la Chambre :

— Je vais supprimer jusqu'aux fondements de ce «comité de la Thrace».

Malgré cela, le comité thracien subsiste toujours et il se maintient encore, malgré le principe du gouvernement Kimon Georghieff de ne permettre aucun acte pouvant infirmer l'autorité de l'Etat. Le nouveau gouvernement s'est surtout occupé du comité macédonien et il est même persuadé de l'avoir vaincu.Si cet acte est de nature à servir l'établissement de la paix dans les Balkans nous félicitons de tout notre cœur le gouvernement Kimon Georghieff.

En tout cas, le comité de la Thrace agite surtout des théories, mais les mauvais traitements infligés aux Turcs de Bulgarie sont une réalité. Les relations raciales et humanitaires font que ces traitements déplorables alarment de ce côté de la froutière l'opinion publique de la République turque. Cela aussi c'est une réalite. Dans un récent article, le journal *La Bulgarie*, organe officiel de notre voisine, semble dire qu'après tout la presse turque exagère et interprète surtout le dernier discours d'Ismet pacha comme une sorte de critique à l'adresse de la presse turque.

Après avoir reproduit le texte même des déclarations de notre président du Conseil, Yunus Nadi bey conclut en ces termes :

Il n'y a dans ces paroles rien qui présente le caractère d'une remontrance pour les uns, et d'une appréciation pour les autres. Le Président du Conseil n'a fait qu'accorder de la valeur aux renseignements et assurances donnés par le gouvernement officiel bulgare concernant le caractère local des incidents. C'est tout. Si la *Bulgarie* veut sous-entendre que ces assertions n'ont aucune valeur, alors cela devient une toute autre question..

Nous ne parvenons nullement à percevoir l'avantage qu'il y a pour les Bulgares à opprimer la minorité turque en Bulgarie. Quant aux inconvénients de tels procédés, ils sont immenses au point de ne pouvoir être mesurés. Le journal *La Bulgarie* avoue lui-même que ces incidents sont locaux et assure que le gouvernement bulgare agit et agira sévèrement contre les fauteurs de troubles. Souhaitons de toute notre sincérité qu'il en soit ainsi. Autrement, les effets des actes condamnables ne peuvent disparaître ni être dissimulés. Nous répétons une fois de plus que nous ne parvenons pas à comprendre le profit que la Bulgarie espère retirer du fait de ne pas être en bons rapports avec la Turquie...

Encore les examens

Nous apprenons, annonce Ebuzziya Velit bey dans le *Zaman*, que ce que nous avons écrit il y a deux jours sur la question des examens aurait affecté les milieux de l'instruction publique. Notre intention n'était pas de critiquer le ministre de l'instruction publique. Il y a très peu de temps que Zeynel Abidin bey a pris en mains la direction des affaires de l'enseignement et il s'est déjà révélé un très bon administrateur.

En ce qui a trait au personnel supérieur de l'Enseignement, disons tout de suite que nous n'avons jamais songé à froisser par des critiques vaines des personnes que nous ne connaissons pas. Nous avons voulu simplement dénoncer les commérages et les plaintes qui surgissent généralement chaque année, à la saison des examens scolaires.

Ces doléances se répètent avec une régularité et une uniformité si parfaites qu'on ne peut s'empêcher de conclure que nos affaires de l'enseignement et tout particulièrement celles qui ont trait à la question si importante des examens, sont dans une voie déplorable. Et c'est là un fait qui subsiste, indépendamment de nos critiques ou de notre silence.

Les examens constituent le principe essentiel de notre politique de l'enseignement. Ceux qui ont assumé la tâche de la conduire sont tenus d'abord de former, au cours de l'année scolaire, des élèves capables de subir des épreuves et de les assujettir à des examens en fonction de leur formation.

Il ne s'agit pas d'appliquer un programme systématique mais de former à la patrie des enfants forts et capables de se jetter dans la lutte pour la vie. Tant que le haut personnel de l'instruction publique n'aura pas acquis la conviction que notre politique de l'enseignement n'est pas autre chose, ni eux, ni nous, les parents, nous ne pourrons échapper au tumulte soulevé chaque année par les examens.

La XVe Assemblée

...C'est de l'Assemblée actuelle de la S. D. N. qu'il s'agit et Ahmet Şükrü bey en decrit minutieusement dans le *Milliyet* et la *Turquie* de ce matin, le programme et l'ordre du jour. Trois sièges provisoires au Conseil seront laissés vacants : On estime la réélection de l'Espagne comme acquise ; on élira absolument un Etat de l'Amérique du Sud, à la place du Panama.Enfin, on sait que nous avons posé notre candidature à la place laissee vacante par la Chine. Reste, l'U. R. S. S. Une situation bien claire n'est pas encore intervenue à ce propos, quoique la Russie se trouve au seuil de la S.D.N. L'obtention d'un siège permanent au Conseil éveille certaines ambitions. On se rappelle les difficultés que l'on dut surmonter en 1926 et le remaniement dans l'organisation de la S.D.N. auquel il fallut procéder en vue de permettre l'entrée de l'Allemagne. On parle maintenant d'une plus grande évolution, d'une suppression de tous les sièges permanents.

Effectivement, pareille solution, destinée à assurer une parfaite égalité entre les membres de la Société peut sembler conforme aux principes de la démocratie. Seulement, il ne faut pas oublier les difficultés auxquelles se trouverait aux prises une telle Assemblée si une grande crise internationale venait à éclater au moment où, par hasard, le Conseil de la S.D.N. ne serait composé que des délégués des petites Puissances.

Bref, avec la réunion de l'Assemblée qui s'ouvre aujourd'hui, Genève devient de nouveau le centre de gravité de la politique internationale. Le monde entier suivra ces discussions avec intérêt.

Impressions de voyage

Le *Vakit* publie la première partie des impressions recueillies par son rédacteur en chef Mehmet Assim bey, parti pour Artvin, sa circonscription électorale, au cours de la traversée de la mer Noire à bord du *Gul Cemal*.

I. S. K.

L'I.S.K. organise dans le courant de septembre une grande semaine sportive qui, eu égard aux membres qui sont encore en vacances, aura lieu du 14 au 21 septembre.

Cette semaine sportive est organisée exclusivement à l'intention des membres. Les propriétaires d'embarcations, en particulier, sont cordialement invités à participer nombreux à cette organisation. Des prix d'honneur seront réservés aux vainqueurs des épreuves.

Programme

14 Septembre (Vendredi)
10 h.— Rame à Moda
15 h.— Voile „ „
16 septembre (Dimanche)
14 h.— Epreuves de nage à Moda
21 septembre (Vendredi)
9 h.— Fête sportive d'athlétisme léger au Stadium de Fener Bahçe, à Kadiköy.

Les détails ultérieurs seront communiqués au fur et à mesure.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitues.

— Vois-tu ma malchance.., J'ai travaillé toute ma vie pour amasser quelques sous et pouvoir me croiser les bras. Et maintenant, cela m'est impossible !

Les éditoriaux du "Hakimiyeti Milliye„

Réparation ?

On sait que les examens du baccalauréat dans les lycées et les écoles secondaires ont donné cette année-ci de très mauvais résultats. Ni élèves, ni professeurs ne voulurent en assumer la responsabilité ; les journaux ont fait grand tapage en disant que les méthodes d'examen sont erronées et injustes.

Finalement, le moment des examens de réparation est venu. Nous en avons lu les résultats dans les journaux de mercredi. Ainsi, dans une classe de 81 élèves il y en a eu à peine 9 qui aient réussi.

Disons tout de suite que tout ce que nous désirons c'est que chaque année les examens soient aussi sérieux et aussi sévères. Nous sommes d'avis qu'il s'agit non de gonfler les chiffres des bureaux de statistique, mais de donner au pays des hommes de mérite. Plutôt que de souhaiter que les bulletins de statistiques puissent enregistrer 81 diplômes, nous serions heureux de pouvoir être certains que le pays compte réellement 9 diplômés de plus, qui méritent de l'être.

Nous savons qu'il y a deux plaies pour un pays : la première c'est d'obtenir des diplômes sans avoir étudié, et la seconde c'est de ne plus lire et de ne plus étudier une fois que l'on a obtenu son diplôme. C'en est au point que nous sommes en droit de nous demander, entre nous, à quoi servent les diplômes et le papier timbré.

Ces deux plaies peuvent être écartées : il suffirait, primo, de ne donner de diplômes qu'aux gens qui étudient et qui sont instruits ; secondo, le mérite devrait être soumis à un examen continu. Un jeune homme peut obtenir un diplôme au moyen de protections. Mais il n'aura pas suivi la voie indiquée par son diplôme. En outre, un ingénieur qui ne se tiendrait pas au courant des derniers progrès scientifiques, le diplôme qu'il a entre les mains perdra toute sa valeur au bout d'un certain temps. Il faut que lorsqu'on lui donne une tâche, un ingénieur des routes soit un spécialiste capable de faire une route de tout dernier système.

Nous avions pu voir combien la manie des bulletins de statistiques et des records s'était implantée en Russie soviétique au début de l'application du plan quinquenal. Aujourd'hui l'on entend qu'un mot en Russie : *qualité*.

Mais un diplômé ignorant n'est pas comme un tracteur qui ne fonctionne pas. C'est un *accusé* qui, jusqu'à sa mort, demande justice au pays qui lui a confirmé son diplôme. Un tracteur inutile est relegué dans un coin ; par contre on ne peut faire admettre ni au détenteur d'un diplôme ni même aux autres que son certificat ne sert à rien. Dans l'administration il y a la protection et le monopole ; ceux qui sont sans soutien sont jetés à la rue.

Nous devons dire aussi que les moins responsables, dans un examen qui donne de mauvais résultats, ce sont les élèves. Comment un jeune homme qui ignore le calcul est-il parvenu jusqu'aux dernières classe du lyces ? Comment un adolescent qui ne sait pas la géographie a-t-il pu monter jusqu'aux dernières classes de l'Université ? Si ce jeune homme demande compte de ses meilleures années qui se sont écoulées inutilement, il faut reconnaître qu'il sera dans son droit. Ce n'est pas lui qui a établi les systèmes d'education, ni lui qui a fixé les modalités des examens, ni lui, enfin, qui a désigné ses professeurs.

Avant et après le diplôme, le mérite; à l'école et après l'école, l'examen continu ! Les entreprises privées pratiquent cela ; l'Etat le fera aussi. L'Etat ne doit pas être l'asile de ceux que refusent les entreprises privées.

Jusqu'à l'obtention du diplôme, la responsabilité incombe, en l'occurrence, au ministère de l'instruction publique; après l'obtention du diplôme, intervient la responsabilité personnelle de tout intellectuel.

FALIH RIFKI

Tous les partis grecs sans exception se prononcent en faveur de la collaboration gréco-turque à Genève

Athènes, 9. — Tous les chefs des partis d'opposition ont approuvé la décision du gouvernement d'appuyer par sa délégation à Genève la candidature de la Turquie à un siège au conseil de la S. D. N. M. Vénizélos a déclaré à ce propos que l'attitude du gouvernement hellénique était tout indiquée en l'occurrence et qu'il a bien agi en donnant à la délégation toute latitude pour appuyer sans réserve la candidature turque. Le journal libéral «Elefteron Vima», spécialisé dans les affaires étrangères, la « Hestia » indépendante, et la « Proïa » gouvernementale,soulignent et expliquent l'attitude et l'intérêt de la Grèce d'appuyer la candidature de la Turquie au Conseil de Genève.

La Grèce pourra ainsi, par l'intermédiaire de la puissance amie, faire entendre sa voix dans les grandes questions intéressant les deux Républiques voisines et amies. Ils profitent de cette occasion pour relever l'importance de l'entente cordiale turco-hellénique au point de vue international.

Retour à la mère patrie

Quarante nouveaux immigré turcs sont arrivés hier de Bulgarie.

Irak et Turquie

Le journa *Elmu Kattam* paraissant à Bagdad reproduit les déclarations ci-après du Vali de Mardin Talât bey qui s'est trouvé récemment dans la capitale de l'Irak en qualité de président de la délégation turque à la commission pour la délimitation des frontières :

— Mes impressions sur le voyage que je viens d'entreprendre en Irak, sont excellentes. Les rapports entre la Turquie et l'Irak sont aussi sincères qu'amicaux.

Les angoisses d'un gardien de mausolée

Depuis un certain temps, des vols mystérieux ont lieu au mausolée Hamidiye, à Bahçekapi. A quatre reprises, le gardien du turbé a été dépouillé par des cambrioleurs qui lui ont pris jusqu'aux habits qu'il portait sur lui... sans qu'il s'en aperçut ! Le gardien et sa famille ont fini par être réellement terrorisés. Ce brave homme — il s'appelle Hasan efendi — a fait les confidences ci-après à un rédacteur du «Haber» :

— C'est la quatrième fois, à 2 ou 3 mois d'intervalle, qu'un voleur vient et me dépouille de tout. Je n'ai plus rien. Et je vous avoue que je commence à être impressionné.

Le voleur s'introduit la nuit dans le jardin et se dissimule derrière les tombes. A peine nous nous abandonnons au sommeil, il saute dans nos chambres et fait main basse sur tout ce qu'il y trouve. Comme je dors en travers de la porte du mausolée, il n'y pénètre pas et tout son ambition semble être de me voler mes pauvres effets.

Cette fois-ci il a abondonné ses chaussures dans le jardin ; je les ai remises à la police. Ma conviction est que le voleur n'est pas un étranger. Il connait les aîtres. Cette fois, il a pris une chaise et il a mangé les raisins et les figues du jardin.

La police enquête...

Disparu

Le cordonnier Emin usta, établi à Karagümrük, quartier de Viran meşcid, a disparu depuis dix jours. Il avait quitté la maison de très bonne humeur un vendredi, vers midi. Depuis, on ne l'a plus revu.

Or, il n'avait pas de dettes, sa situation financière était bonne. On sait seulement qu'après son départ il s'était rendu chez un certain Abdi efendi. Il lui avait annoncé qu'il désirait aller à Eskişehir et il lui avait demandé à cet effet un emprunt.

Informée de ce détail, la famille du disparu a télégraphié à Eskişehir, mais elle n'a reçu aucune réponse. On craint un accident. Le disparu à trois enfant, de 10, 8 et 5 ans.

M. Vénizélos se fait informer sur l'évolution de la situation durant son absence

Athènes, 9.— On a commencé à s'occuper plus sérieusement de la question de l'élection présidentielle. Le gouvernement persiste à patronner la réélection de M. A. Zaïmis, réélection appuyée par l'ex-général Metaxas, chef du parti de l'opinion libre, et le sénateur Mihalacopoulos, leader des républicains conservateurs.

M. Vénizélos a eu une longue entrevue avec le président du Sénat, M. Gonatas, ex-général et président du gouvernement révolutionnaire de 1922.

Le chef libéral a tenu à connaître de la bouche de son premier lieutenant et alter ego l'évolution de la situation en son absence. Le général Gonatas a situé M. Vénizélos en précisant notamment l'attitude vis-à-vis de la réélection, des sénateurs conservateurs républicains. Il a fait également observer que la position du gouvernement au Sénat est fort ébranlée.

Les polémiques entre journaux sont violentes. On s'attendrait toutefois à une accalmie pour l'ouverture des pourparlers entre les deux groupements en vue d'une entente sur l'élection présidentielle qui est forcément reportée au 15 octobre prochain.

Le journal «Athinaïka Néa» qui est l'édition vespérale du libéral « Elefteron Vima», déclare que l'opposition n'est pas contraire en principe à la réélection de M. Zaïmis, mais il ne faudrait pas que cette réélection du président sortant dévie pour revêtir le caractère d'une victoire gouvernementale.

Les journaux libéraux extrémistes semblent avoir puisé une nouvelle force dans l'arrivée de M. Vénizélos pour redoubler leurs polémiques contre le cabinet. Certains organes anti-vénizélistes notoires voient dans le retour du leader libéral le point de départ de nouvelles luttes par la surexcitation des passions politiques qui ont couvé pendant l'absence de l'ancien ministre.

En l'absence de M. Maximos, le plus pondéré des collaborateurs directs de M. Tsaldaris, on estime que le rôle de médiateur entre le chef du gouvernement et le leader de l'opposition sera dévolu au sénateur André Mihalacopoulos, ancien collaborateur de M. Vénizélos et apparemment futur ministre dans le cabinet Tsadaris.

Le courant en faveur de la réélection de M. A. Zaïmis vient d'être renforcé par un vœu émis à l'unanimité par la Chambre de commerce d'Athènes et transmis à la Chambre des députés et au Sénat, où il est souligné que cette réélection sera un facteur déterminant de l'ordre et de la sécurité intérieurs du pays,et qu'elle doit se faire en dehors de toute considération de partis.

LES BAIGNEURS PRÉCOCES

Le petit Burhan, 6 ans, demeurant à Sultan Ahmet, rue Arabacilar, se baignait hier aux environs d'Ahirkapi. Entraîné par le courant, il faillit se noyer mais un batelier l'aperçut. Se portant à son secours, il put le repêcher sain et sauf.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts **30** le cm.
3me „ „ **50** le cm.
2me „ „ **100** le cm.
Echos : „ **100** la ligne

Feuilleton du BEYOGLOU (No 18)

Sodome et Gomorrhe

par Yakup Kadri bey

XVIII

En sortant de la chambre du capitaine Jackson Read, Leïla éprouva une sensation étrange. C'était comme si elle venait soudain d'être soulagée d'un poids qui l'accablait. La confusion dans laquelle elle vivait venait de se dissiper à la subite clarté qui pénétrait tout son être. Elle n'avait plus peur de regarder en elle. Elle n'en avait même plus besoin. Ses sentiments profonds montaient d'eux-mêmes avec une lumineuse légèreté.

— Je ne l'ai donc jamais aimé. Je n'ai jamais cessé une minute d'être toute à Nejdet.

Et cette constatation la jetait dans un étonnement voisin de la stupéfaction.

Par quel miracle la personnalité effacée de son fiancé avait-elle pu avoir raison de l'apollonnienne beauté de Jackson Read auquel le brillant uniforme britannique donnait pourtant tout pour triompher à ses yeux habitués aux apparences trompeuses de la vie mondaine ? Elle en ressentait comme une blessure dans son amour-propre. Il lui semblait que c'était comme si elle eut renoncé à un hôtel fastueux pour un petit appartement bourgeois. Et son orgueil n'admettait pas cette déchéance. Elle hésitait à accepter cette vérité qui venait de se révéler à elle comme on s'efforce de ne pas entendre le diagnostic défavorable du médecin ou comme on cherche à s'en consoler en se disant que celui-ci s'est peut-être trompé. Mais, d'un autre côté, comment pouvait-elle résister à l'appel de son cœur ? Surtout après l'attitude du capitaine, dont la vulgarité choquante l'avait d'autant plus douloureusement déçue qu'elle avait attendu de lui d'élégance chevaleresque. Non, elle aurait eu beau le vouloir, elle ne pouvait rien éprouver pour lui. Ce n'était même pas une rupture. Car entre la fate vanité de l'officier britannique et sa capricieuse légèreté, il ne s'était jamais noué qu'une de ces intrigues essentiellement passagères et superficielles, qu'on est convenu d'appeler un flirt dans un monde qui ne parvient même plus à les compter. Aussi bien, s'il y avait eu autre chose, elle n'aurait pas pu demander à Nejdet la satisfaction de ses sens et elle ne serait pas allée en enfouir comme un trésor jalousement caché, au fond de la retraite inviolable de sa chambre à coucher, le secret de l'abandon qui était devenu la raison d'être de toute sa vie. Même, si conventionnels qu'ils pussent être, à dater de ce jour, ses rapports avec Jackson Read lui parurent insupportables. On aurait dit que le capitaine avait pris tout à coup pour elle une physionomie nouvelle, sur laquelle elle ne parvenait même pas à mettre un nom. Chaque fois qu'elle le rencontrait elle avait l'impression de ne l'avoir jamais vu et elle était gênée comme un étranger auquel elle ne trouvait rien à dire.

L'officier n'était pas assez subtil pour s'apercevoir du changement qui s'était opéré en elle. Il continua donc à fréquenter comme par le passé la maison des Sami bey. Car l'incertitude angoissante qui l'avait assailli en rentrant de Bébek s'était dissipée comme la brume du matin sur les rives du Bosphore et se fût-il interrogé, qu'il n'en aurait pu trouver en lui la moindre trace.

Il éprouvait même maintenant à chacune de ses visites un bien-être sans cesse plus pénétrant. Aussi s'ingéniait-il à les multiplier et à les prolonger et l'on pouvait voir maintenant sa puissante Benz grise stationner fréquemment des heures entières devant la maison de Nichantache.

Cet hommage public flattait peut-être l'orgueil de Leïla mais la présence à ses côtés du capitaine n'envahissait plus son être de cette molle chaleur à laquelle elle était heureuse de s'abandonner. Jackson Read se sentait comme chez lui. Il s'installait confortablement dans le meilleur fauteuil du salon, allongeait ses pieds sur un tabouret, allumait sa pipe et se plongeait dans l'interminable lecture de son journal. Elle le considérait curieusement. La banalité et le vide qui se dégageaient de sa personne la stupéfiaient. Elle se demandait presque avec effroi d'où il pouvait tirer cet éclat trompeur qui séduisait les femmes au point de les amener à lui sacrifier la tranquillité de leur foyer. N'en avait-elle pas été la première éblouie? N'avait-elle pas éprouvé comme une sorte de vertige voluptueux à entendre prononcer son nom et n'avait-elle pas été pour lui sur le point de briser sa vie ? A le voir ainsi,inerte et disgracieux, à demi-étendu comme un pantin brisé, elle se sentait prise de pitié. Il avait cessé de lui apparaître sous les traits de Dorian Grey pour n'être plus à ses yeux qu'une froide idole en métal précieux. Et cette transfiguration s'accompagnait en elle de cette haine très particulière que ressentent pour leur foi primitive ceux qui l'ont abjurée. Haine qui exprime en réalité la déception cruelle qui nous envahit toujours quand nous sommes conduits à reconnaître que ce que nous avons adoré n'était qu'une matière vulgaire idéalisée par notre imagination.

Toutefois, désormais insensible à son attrait physique, elle n'en demeurait pas moins sous l'influence de ses succès mondains, qui ne faisaient que croître. Il avait beau avoir perdu pour elle toute valeur morale. Il restait un bibelot de prix qui ne pouvait que rehausser avantageusement la décoration d'un salon. Malheureusement il ne fallait jamais songer à faire comprendre à Nejdet ce qu'elle lisait maintenant si clairement au fond de son cœur. Dans le déséquilibre et la surexcitation nerveuse où il s'entretenait lui-même, il était incapable, non seulement de se rendre à la raison, mais même d'écouter une explication. La moindre tentative de discussion n'avait d'autre résultat que de l'exaspérer et le seul argument qui comptait pour lui — elle le savait — était l'harmonieuse nudité de son corps dévêtu.

Néanmoins, s'étant ainsi partagée entre ses obligations mondaines et les aspirations de son être, elle aurait pu trouver, au moins momentanément, sinon l'apaisement sans doute le calme Mais l'atmosphère viciée qu'elle respirait l'étouffait. Elle était pour ainsi dire sous la menace déprimant d'un orage. Elle se dépensait en des luttes âpres et stériles qu'il lui fallait sans cesse recommencer sans en jamais voir la fin, sans même connaître ses ennemis invisibles, dont la coalition anonyme et sa riposte permanente à leurs forces hostiles donnaient précisément sa raison d'être et son mouvemeut artificiel à cette vie mondaine à laquelle elle s'était vouée et où déjà elle s'épuisait prématurément.

Pourtant plusieurs de ses rivales immédiates semblaient pour l'instant hors de cause. D'abord la plus dangereuse, Madame Jimson, avait renoncé définitivement à reconquérir Jackson Read. Et il n'était bruit dans Péra que de changement d'orientation subite de la belle Levantine qui, froissée d'avoir été dédaignée par les Britanniques, s'adonnait maintenant au charme des chansons napolitaines et cultivait la grâce légère de l'esprit français.

On discutait aussi passionnément de ce passage, à défaut de mieux, au camp des seconds vainqueurs que s'il s'était agi de partager un riche butin. En tout cas il était évident que Leïla n'avait plus à craindre de la rencontre entre elle et le capitaine.

Quant à Nermine qui lui avait causé de si vives inquiétudes du côté de Nejdet, elle était depuis la nuit de Yénikeuy, tombée entièrement au pouvoir de l'impublique et séduisante Miss Moore. Et dans cette révélation inattendue, l'ardente collégienne avait trouvé la meilleure des occasions pour mépriser les hommes qui l'avaient ignorée. Etre aimée d'une femme lui paraissait en même temps que l'expression la plus moderne du snobisme, la suprême élégance. Loin de songer à briser les douces mailles dans lesquelles l'Américaine la retenait prisonnière, elle n'envisageait plus de vivre sans elle. Il n'était pas jusqu'à Azizé hanoum qui, même quand elle avait attiré l'attention de Jackson Read n'avait jamais été bien redoutable, qui ne fût occupée ailleurs. La pauvre femme se croyait très sérieusement désirée, depuis le retour matinal de Bébek si bien fait pour exciter son imagination romanesque, au début d'une aventure amoureuse. N'ayant jamais cessé d'espérer que ce cadre hétéroclite au milieu duquel elle s'agitait lui donnerait un jour l'amant dont elle rêvait, elle croyait maintenant l'avoir enfin trouvé en Marlow, après toutes ses déceptions.

(*à suivre*)

Sahibi: G. Primi
Umumi neşriyatin müdürü :
Abdül Vehab
Zellitch Biraderler Matbaasi